Femmes, Sciences, Médias : Marie-Christine Jaillet

Introduction

Marie-Christine Jaillet

Marie-Christine Jaillet, *Femmes, Sciences, Médias*.

(Marie-Christine Jaillet, directrice de recherche émérite CNRS en géographie, laboratoire LISST, spécialiste de la ville, de ses transformations spatiales et sociales contemporaines, des politiques urbaines.)

Comment a débuté votre médiatisation ?

Marie-Christine Jaillet

J'ai été repérée assez rapidement sur les questions de logement et d'habitat individuel. J'ai donc été mobilisée ou sollicitée par la presse locale, entre autres *La Dépêche Midi*, mais aussi FR3, ainsi qu'un certain nombre de médias nationaux.

Quel est le point négatif de la prise de parole dans les médias ?

Marie-Christine Jaillet

Il y a souvent le regret de ne pas avoir pu tout dire, et de ne pas pouvoir donner à voir la complexité d'un sujet. Il y a un mode de fonctionnement assez radical des médias, souvent binaire. La recherche ne peut pas entrer dans ce cadre-là.

Par exemple, un interview dans le journal de midi de France Culture où le sujet était les logements vacants, avec l'idée qu'en mobilisant les logements vacants on allait résoudre la crise du logement. Comment expliquer cette complexité-là en cinq minutes ? Quand on est prévenu, on le travaille avant. Là c'était le cas, et finalement, en cinq minutes, j'y suis arrivée.

Quel est votre format d'intervention de prédilection ?

Marie-Christine Jaillet

Je ne sais pas si j'ai des préférences.

Le format d'une table ronde, où l'on est dans le débat, je dois dire que j'aime assez. C'est une manière plus intéressante d'échanger, y compris parce qu'on a un propos moins convenu. L'intérêt du débat c'est d'être surpris par l'argument qui est avancé par la personne ou l'un des personnes avec qui nous débattons. C'est plus vivant, c'est plus intéressant, c'est une pensée qui est plus en action.

Qu'est-ce qui vous a aidé à vous sentir à l'aise dans les médias ?

Marie-Christine Jaillet

Dans ma formation, à l'époque, nous débattions beaucoup. Je pense que c'est important dans le rapport aux médias. J'ai eu la chance extraordinaire, comme doctorante et durant tout le début de mon activité professionnelle, d'être dans un certain nombre d'instances et sur des scènes de débats scientifiques. Cela permet d'apprendre à s'exprimer. Je pense aussi que j'ai de toute façon par nature un certain goût pour le débat.

Quelles relations entretenez-vous avec les médias ?

Marie-Christine Jaillet

Quand des relations individuelles se mettent en place, des habitudes de sollicitation se mettent en place aussi. Il y a, au fond, un réseau de journalistes de presse écrite ou de médias télévisuels avec qui j'entretiens des formes de relations et qui me sollicitent.

Ils ne me sollicitent d'ailleurs pas simplement pour une interview ou une contribution, parfois c'est aussi simplement pour discuter ou pour échanger, parce qu'ils ont besoin de confronter un peu leur analyse à la mienne.

Pourquoi refusez-vous parfois d'intervenir dans les médias ?

Marie-Christine Jaillet

Au moment de l'affaire Merah à Toulouse, j'avais été sollicitée dans les jours qui ont suivi pour intervenir sur un plateau de FR3. J'avais refusé parce que j'estimais qu'à l'époque ce que je pouvais dire n'était probablement pas audible, et que, de toute manière, on n'avait pas de recul. On ne savait pas exactement

ce qui s'était passé.

Je pense qu'il faut aussi avoir cette lucidité-là. Il faut savoir quand est-ce qu'on va apporter quelque chose, et quand est-ce que ce ne sera pas audible, ce ne sera pas le bon moment. On n'a pas à répondre à tout, à tout instant, sur tout. On n'a pas à répondre à ces espèces de sollicitations qui s'inscrivent dans une logique de spectacularisation et de dramatisation des faits.

Est-ce compatible d'être chercheuse et engagée, en particulier dans les médias ?

Marie-Christine Jaillet

La question que vous me posez, celle de la relation entre mes convictions personnelles et mon travail scientifique, est une question redoutable, mais à laquelle néanmoins je vais répondre.

Je ne crois pas, moi, qu'il y ait une espèce d'objectivité immanente qui serait celle de la recherche, indépendamment de ce qui constitue notre histoire personnelle. Tout d'abord parce que les sujets sur lesquels un chercheur ou une chercheuse travaillent ne sont pas là par hasard. Je sais pourquoi je travaille sur ces questions.

Il n'y a pas de neutralité de la la science. Mais il y a la nécessité d'apporter la preuve que ce que l'on produit comme type de discours n'est pas un propos de sens commun et repose sur un vrai travail scientifique.

Après, en ce qui me concerne, lorsque je m'exprime publiquement, je m'exprime en tant que chercheuse. Je ne suis jamais rentrée dans l'espace public sur une position partisane. Ça c'est autre chose.

Votre médiatisation a-t-elle impacté votre carrière ?

Marie-Christine Jaillet

Dans ma carrière, en tout cas dans les 20 ou 30 premières années, le fait d'apparaître dans les médias, d'avoir une reconnaissance ou des interviews, n'a pas eu d'impact positif sur ma carrière. Pour autant, ça n'a pas été un frein et il n'y a jamais eu à mon égard d'opposition ou de jugement, en particulier de la part de mes collègues. Mais par contre, cela n'a pas été valorisé, par exemple, dans l'avancement de ma carrière. Et, j'allais dire, quand bien même il y aurait eu des réticences ou des regards de travers, cela ne m'aurait pas empêché de continuer à le faire.